

LE JOUR OÙ...

# Philippe Cozette, l'ouvrier qui a ouvert la porte du tunnel sous la Manche



Philippe Cozette a marqué l'histoire, ouvrier et chef d'équipe lors de la construction du tunnel sous la Manche. En médaillon, Philippe Cozette, vêtu d'une combinaison de travail marron, procède à l'échange de drapeaux français et britanniques avec son homologue, Graham Fagg. PHOTOS MARC DEMEURE ET REPRO « LA VOIX »

**C'est un symbole énorme diffusé en mondiovision : deux ouvriers, Philippe Cozette, côté français, et Graham Fagg, côté anglais, relie la France et l'Angleterre dans une poignée de main mythique, le 1<sup>er</sup> décembre 1990, à cent mètres sous la mer. Philippe Cozette revient sur ce jour où il a marqué l'histoire.**

PAR AÏCHA NOUI  
anoui@lavoixdunord.fr

C'était il y a trente-quatre ans, le 1<sup>er</sup> décembre 1990 : une poignée de main historique entre deux hommes, un Français, Philippe Cozette, et un Anglais, Graham Fagg, à cent mètres sous le niveau de la mer, a scellé l'union de la France et de l'Angleterre. Armés de marteaux-piqueurs, ils creusent les derniers centimètres de craie qui séparent le continent

de la Grande-Bretagne. Cette scène hors normes dans le tunnel sous la Manche, capturée par les médias du monde entier. Philippe Cozette, 71 ans, l'a revécue des milliers de fois depuis, à travers les photos d'archives, des écrits et des récits de journalistes.

**DIX MINUTES EN DIRECT À LA TÉLÉ**  
À l'époque, il avait 37 ans et travaillait comme conducteur de machine d'abattage sur le crosso-  
ver, - un des deux points de jonction entre les deux tunnels ferroviaires, qui permet le passage des

convois d'un tunnel à l'autre. « Le grand patron du consortium de BTP, TLM, Pierre Matheron, m'a désigné comme l'ouvrier qui allait faire la jonction historique. On n'imaginait pas du tout que ça allait se faire comme ça, on pensait que ce serait une coupure de rubans avec des ministres. Mais Monsieur Matheron m'a dit : "Je veux que ce soit un ouvrier". »

Le symbole est énorme. « J'ai cru que le Tunnel allait me tomber sur la tête. J'étais sur ma machine et on m'annonce ça ! Pourquoi moi ?, se souvient-il. Je n'ai pas donné ma réponse tout de suite, il m'a laissé réflé-

**66** *J'ai cru que le Tunnel allait me tomber sur la tête, j'étais sur ma machine et on m'annonce ça ! Pourquoi moi ?*

chir. Il fallait que je demande à ma femme. Deux jours après, il m'a rappelé, j'ai dit oui. » Deux semaines pour se préparer à cet événement « qui change une vie », lui dira Pierre Matheron. De l'autre côté de la Manche, c'est Graham Fagg, un ouvrier britannique, décédé en 2022, qui sera choisi, lui, la veille de l'événement.

**« WELCOME TO FRANCE »**  
Ce 1<sup>er</sup> décembre 1990 tient du mythe pour Philippe Cozette, qui se revoit quelques heures avant le moment fatidique. « Je suis arrivé dans la tranchée de Beussingue, avec des collègues, on a embarqué à bord d'une draineuse, et au bout de 12 kilomètres, quand on est arrivé à la jonction, tous les journalistes étaient installés. Là, on me dit que j'aurai un créneau de dix minutes en direct, vers midi, pour détruire ce qu'il reste de paroi et retrouver Graham de

l'autre côté. » Mais, la paroi est encore très épaisse. « On ne pourra pas faire ça en dix minutes, prévient-il. Tous mes collègues ont alors participé à réduire la paroi pour répondre aux demandes des télés. »

En direct, Philippe Cozette perce seul les derniers centimètres de craie. « À 12 h 12 et 12 secondes, je touche la main de Graham, il me dit : "Bonjour mon ami !" Je lui réponds : "Welcome to France !" »

Cette histoire, Philippe Cozette l'a beaucoup racontée au monde et dans l'intimité : « Ils sont fiers mes petits-enfants ! » Et puis, il repense à son père. « Un jour, lorsqu'on construira le tunnel sous la Manche, j'y serai » : c'est un peu la promesse qu'il lui avait faite, lorsque minot, il était allé avec lui pique-niquer sur le site du projet de tunnel sous la Manche avorté de 1874. Alors « c'est une grande fierté d'y être arrivé. » ■